

## Dans un monde ouvrier éclaté, qu'est-ce qui nous fait passer du « je » au « nous » ?

A partir de l'article « Résolution « Faire peuple », qu'allons-nous faire ensemble ? Jean-François Peyrard in Repères n°76 de décembre 2006 1<sup>ère</sup> partie.

Qu'est-ce qui nous fait passer du « je » au « nous » ?

C'est à moi qu'on demande d'intervenir alors que je ne cesse d'être dans cette interrogation, guettant dans chaque temps de rencontre en ACO, dans chaque moment de recueillement et de prières personnel ou collectif, dans chaque moment de relecture, de formation... une réponse implicite ou explicite à cette question.... Comme si, une fois pour toute, on pouvait mettre le doigt sur ce moment « magique » qu'on percevrait où l'on ferait cette formidable expérience de passer du « je » au « nous » consciemment : un truc du genre, un moment d'extase.... comme un point « G »... ça y est on est passé du « je » au « nous » !!! Waouh !! On a la recette c'est comme ça que ça se passe..... trop fort !!

Je me dis que Maxime et ceux qui ont préparé cette session sont des personnes lucides et perspicaces, qu'ils ne m'abandonneront pas et que pour préparer cet apport, ils vont me donner plein d'éléments, de références d'experts qui savent, qui vont m'expliquer et que j'aurai plus qu'à vous redonner cette recette éclairée d'un ou deux faits de ma connaissance.

L'équipe de prépa me suggère, entre autres, la relecture de la contribution de François Peyrard dans repères n°76 de décembre 2006. Ah, youpi, Repères, c'est sérieux, y'aura la réponse. Je commence donc la lecture de la partie « faire peuple dans un monde ouvrier éclaté »....

« Ouvrir des espaces de dialogue entre les personnes rejointes dans leurs diversités (d'âges, de situations familiales et professionnelles, d'engagements politiques, syndicaux et associatifs, d'analyses, de chemins de foi). » Mesurons-nous bien l'ampleur du défi d'aujourd'hui ?

Me voilà bien !! François Peyrard débute sa contribution par une interrogation plus forte encore que celle du passage du « je » au « nous » : « mesurons-nous bien l'ampleur du défi d'ouvrir des espaces de dialogues au sein d'un monde ouvrier plus que diversifié, éclaté ? ».

C'est l'interrogation de François Peyrard à lui-même, pour nous tous....

J'en fais donc un « je » : « est-ce que je mesure bien l'ampleur de ce défi aujourd'hui ? » Gloups !! ça résonne encore plus lourd en moi .... Je me lance.... je vais donc tenter de « mesurer »....

### A LA RECHERCHE DES « JE » DIVERS

Oui, cette diversité, tous les jours.... ma maman, Jeanne-Marie 72 ans, des amis militants, Thérèse et Albert (80 ans), Jacques et Agnès, Pascal et Françoise (60 ans), mes nièces Corinne et Emmie 8 et 10 ans, tous ces petits élèves de 2 à 8 ans, ces jeunes Nicolas et Aurélie, Céline et Fred de 22 à 25 ans... Diversité d'âges, d'expériences...

Oui, cette diversité tous les jours..., mes ami(e)s : Emmanuelle et François, Anne-Sophie, Valérie et Mustapha, Cécile et Vassilia, Nicole et Jean, Jacqueline et Jean-Luc, ma sœur Valé et Sébastien.... Diversité de tempéraments, de caractères, d'avis, d'idées...

Oui cette diversité, tous les jours....avec les collègues, avec les parents d'élèves, avec les partenaires de l'école....diversité des approches de la pédagogie, de l'éducation....

Oui cette diversité tous les jours....dans mes engagements, en politique, dans le syndicat....diversité des pratiques (ce que nomme François Peyrard « engagements globaux et engagements plus circonstanciés »), d'idées, d'analyses....

Oui cette diversité tous les jours ...dans l'Eglise, en ACO....diversités de nos attentes, de nos manières de prier, de célébrer, de partager....

Il a raison François Peyrard...jusque là, rien de nouveau... Il dit : « Bien sûr la diversité n'est pas une réalité nouvelle en monde ouvrier ; mais ce sont bien des éclatements de toutes sortes qui le marquent aujourd'hui en profondeur : un phénomène de « grand écart » !! »

### ECLATEMENT ? GRAND ECART DES « JE » ?

Là c'est terrifiant parce que cette diversité, précédemment énoncée, j'ai mis (je mets encore sans doute !) du temps à la comprendre, à l'accueillir, à l'aimer...mais là, cet éclatement, c'est beaucoup !!

Eclatement du monde ouvrier : « la bombe à fragmentation » du néolibéralisme évoquée par Marcel Hannequin dans un article de septembre 2006 pour la foi d'un peuple a vraiment explosé....j'ai parfois le sentiment qu'elle a fait implorer le monde ouvrier :

- L'école, lieu de vie, carrefour de vies... Une école que je connais bien dans un quartier populaire de Tourcoing...Les situations de vie des enfants n'ont cessé de se détériorer : conditions de vie sociales, familiales, économiques, de santé...surtout pour les mamans, ces jeunes femmes, sans travail ou seule et avec un travail....
- L'une est loin de son pays de naissance du Maghreb...arrivée il y a juste 8 ans, déjà 4 enfants dont un enfant « handicapé » et qui me partageait le décès de sa maman, loin d'elle l'année dernière, son absence, son envie de se rapprocher « affectivement » de son papa....son besoin « physique » d'aller une fois par an dans son pays....un mari quasi absent du foyer, un don d'elle total pour ses enfants....pas de travail...et qui finit par me dire : « je me sens seule, je connais personne ici... ». Un **je** loin du **nous**, loin des autres...
- Une autre maman qui arrive toute perdue : elle a retiré ses enfants d'une école parce que la directrice a fait un signalement aux services sociaux pour des poux sur la tête des enfants. La famille est déjà dans une procédure AEMO avec un suivi éducatif et social...Et le jeu de ping-pong entre les écoles pour ne pas prendre cette famille...et ma hiérarchie, qui à l'annonce de l'accueil de cette famille dans mon école m' « invite » à être méfiante vis-à-vis d'elle...un **Je** contre un **nous**
- Une autre maman qui me demande un rendez-vous pour évoquer le passage de son enfant au CP : « quelle est la meilleure école de Tourcoing ? »...et je comprends derrière cette question « où y a-t-il moins de misère, de pauvreté et d'échecs scolaires ? » si occupée à **son** enfant...un **je** hors d'un **nous**

- Des enfants souvent en souffrance et détresse, invités par la société environnante à réparer les soi-disantes « défaillances » de leurs parents (cf exemple alcool...)..des petits **je** noyés dans un **nous** stigmatisé...
- Les enfants handicapés...qu'on leurre...des **Je** que **Nous** n'en voulons pas

Autour de moi, des tensions, du stress, des conditions de travail et de vie qui se sont détériorées pour ceux qui me sont proches.

Cet éclatement, cette « fracture sociale », comme dirait l'autre, mais au sein d'un même groupe social, trouve son expression plus forte encore pour moi dans mon engagement politique : les dernières échéances électorales et celle à venir disent pour moi, **la fin d'un « nous »**. Et la victoire des **Je** : « **je** » se démerde pour travailler plus que son voisin, pour gagner plus que l'autre (Et si on partageait nos richesses, nos biens, notre travail... ?), « **je** » porterait seul en mémoire un enfant de la shoah (Et si ensemble, on se remémorait, on essaierait de comprendre comment en est-on arrivé là ?), « **je** » est condamné pour un crime et « **je** » n'aura pas assez de sa vie pour expier : « **je** » verra sa peine rallongée...et « **je** » sera mis au banc du **nous** à vie (Et si on punissait tout en contribuant à la « réparation » de ce qui semble irréparable ?), « **je** » deviendra de la main d'œuvre à bon marché pour des actionnaires qui voudront voir leur portefeuille s'alourdir (Et si les travailleurs géraient eux-mêmes leurs outils de travail ?)...Chaque « **je** » paiera les services (hier publics, aujourd'hui en cours de privatisation demain privatisés), ces services dus au « **nous** » par le « **nous** » (et si l'eau, l'énergie, ces biens communs offerts par la planète appartenaient à tous et étaient gérés par tous ?)

Des tensions dans mon orga politique (les Alternatifs), de ma famille politique (la gauche)...dans cette dernière, des tensions si fortes que je trouve même le mot éclatement approprié !! Quand donc nous unissons-nous ?

Eclatement au cœur de toute cette vie, au cœur de ma vie, ça fait mal...ça fait très mal... « éclatement », c'est fort comme mot...L'image qui me vient c'est plein d'atomes qui flottent, se heurtent, rebondissent et ...ne s'accrochent pas, ne s'accrochent plus les uns aux autres...et du coup, y'a qqchse qui n'arrive plus à prendre forme, à se construire...

Mais passer du « je » au « nous » serait-il ça ? Des atomes qui finissent par s'accrocher les uns aux autres, par s'unir pour former qqchse de consistant, de solide... ?

#### A LA RECHERCHE DU « NOUS »

Et voilà que ça continue....Maxime Leroy dans Repères ACO n°74 de juin 2006 évoque un « nous » qui serait un « vivre ensemble » se déclinant sous 3 modèles (cf p.11 repères). Me voilà, non plus face à ce « nous » tant cherché mais face à des « nous »...possibles...

- *le modèle de la « cohésion »*

*Dans ce premier modèle, c'est l'appartenance à un « nous » qui est première ! L'identité de chaque personne et de chaque groupe est définie par son appartenance à un « nous » (un « tout »). Dans cette perspective, les frontières sont nettes entre « l'extérieur » et « l'intérieur » d'une société ou d'un groupe donné, puisque la qualité principale en est la cohésion et tout ce qui pourrait lui faire obstacle est à bannir. Dans ce contexte, l'engagement des individus (ou des « parties » du tout) est un engagement durable, qui*

*peut résister à l'épreuve du temps. L'intégration consciente au groupe se fait donc par adhésion.*

Je pense à ce modèle, à ce nous quand je rêve d'une école composée d'une équipe d'enseignants qui penseraient tous comme moi...sourire....

J'y pense aussi quand on parle de « communautarisme »...cela me fait penser un peu à ça...ce n'est pas si « négatif » que ça mais....ça fait quand même un peu un « nous » contre un « eux »...Mais ce « nous » existe et il fait vivre des « je ».

- le modèle de la référence à un « projet commun »

*Dans ce second modèle, ce n'est plus tellement le « nous » qui domine mais le « vers quoi allons-nous ? ». C'est ici la notion de projet qui est première..... Il s'agit moins de garantir ce qui existe déjà que d'aller à la conquête de nouveaux possibles. Et dans ce processus, l'utopie a une grande place.*

Je pense à ce modèle dans mes engagements politiques et syndicaux. J'en ai fait l'expérience et la difficulté de formuler un projet est clairement un obstacle à la concrétisation de ce nous...mais l'attente des « je » dans ce « vers quoi allons-nous ? » est profondément palpable et en tout cas, elle est mienne.

- le modèle de la reconnaissance mutuelle

*Un troisième modèle du vivre ensemble est en train d'émerger. Il est en partie le fruit de ce que nous avons appelé la « révolution des individus ». Dans cette nouvelle configuration, c'est naturellement le « je » qui est premier et non plus le « nous ». Mais « je » est toujours en quête d'un « nous ». L'identité n'est plus définie par nos appartenances, comme un acquis, mais elle se décline au fil d'un itinéraire singulier. L'identité est devant nous ! L'idéal poursuivi est l'autonomie... ..La qualité essentielle requise dans les relations humaines est l'authenticité...*

Je pense, dans ce nous, à la demande d'Emilie, une collègue...Dans un contexte difficile de mise en place de nouvelles pratiques à l'école, j'ai entendu son interpellation : « j'aimerais que toi, Nathalie, tu nous partages plus tes motivations au boulot ! ». Un « je » qui demande un vrai « je », un « je » invité à dire son « je »...et faire l'expérience de ce que ça produit : un « nous » est né à l'école ! Je pense aussi à Valérie qui bosse dans un centre social, dans l'accompagnement des familles en grande précarité et qui, à force de vivre des dialogues authentiques, vit et fait vivre de ce « nous » de la reconnaissance qui fait grandir (après un dialogue, une mère de famille qui redemande à participer à la vie du centre social : « qu'est-ce que je peux faire pour vous ? » !!).

Le travail sur cet apport m'a touché : cet « individu » qu'on semble toujours opposé au « collectif », comme s'il y avait incompatibilité, « entorse du je-nous » à soigner, ...Moi aussi parfois, je doute ...le « je » de certains m'énerve, m'agace, m'impatiente, tombe mal, comme le disait aussi Valérie. Mais, non, décidément, « je » n'est pas égoïste !

Voilà que les mots de François Peyrard, de Maxime...les mots et actes de ces hommes et femmes que je côtoie révèle l'Homme : individu, « je », ne veut pas forcément dire « misanthrope », « égoïste »...

Les mots, les actes de ceux qui m'entourent, des copains de la Révision de Vie résonnent aussi....

Alors, bon !! La réponse était donc dans la question du début, de François Peyrard .... ??!  
« le défi du dialogue »... ??

J'ai donc fait tout cet apport pour rien !!!

Dialoguer ? Oui, un défi !! Oser le dialogue !! Oser la différence !! Ne pas la fuir !! Mais surtout oser un « je », oser des « je », faire parler les « je »....et surtout, les écouter, les accueillir...ne pas se résigner, résister en prenant la parole, en donnant la parole....

Le fil rouge est incontestablement là...Une Valérie qui dialogue avec une autre....le nous est en construction...et cela n'a rien de magique !! Mais, waouh, c'est bon...

Nathalie Willemetz